

13 MARS 2002

NANTES, LE DOUTE DES BIO POLYMÈRES

rédigé par Jean-Claude Flamant

Edité par la Mission Agrobiosciences. La Mission Agrobiosciences est financée dans le cadre du contrat de plan Etat-Région par le Conseil Régional Midi-Pyrénées et le Ministère de l'Agriculture, de la Pêche, de l'Alimentation et des Affaires rurales.

Renseignements: 05 62 88 14 50 (Mission Agrobiosciences)

Retrouvez nos autres publications sur notre site : <http://www.agrobiosciences.org>

La démarche de prospective « INRA 2020 »

Entre septembre 2001 et avril 2003, Bertrand Hervieu, Président de l'INRA a conduit une série de débats dans les régions afin d'identifier les grandes questions qui entourent l'avenir de la recherche agronomique, débats auxquels ont participé une grande diversité de partenaires de l'INRA ainsi que le personnel de l'Institut.

Les « Chroniques » rédigées à cette occasion par Jean-Claude Flamant (Mission Agrobiosciences), sous sa responsabilité, plantent le décor, l'ambiance et l'état d'esprit de ces débats, en restituent la substance et formulent les premières analyses prospectives. On y sonde les liens entre les orientations de l'Institut et les enjeux majeurs de l'agriculture, de l'alimentation et de l'environnement. On y discute de la place des Régions à l'échelle de l'Europe en partenariat avec les grands organismes de recherche et les Universités. On y entend les préoccupations des chercheurs, les jeunes comme les seniors, sur la démarche, les difficultés et les passions du métier de chercheur.

Alors que le futur de la recherche scientifique - son financement, son organisation, ses orientations – est actuellement discuté à l'échelle nationale, ces « Chroniques » témoignent d'une attitude soucieuse d'éclairer ce que pourrait être à l'horizon de vingt ans la fonction de la recherche scientifique dans la société et sa place dans les territoires.

Le Rapport de prospective publié par l'INRA (« *INRA 2020 – Alimentation, Agriculture, Environnement : une prospective pour la recherche* »). comprend trois Parties.

- la Première Partie (« *Au risque du débat : paroles d'acteurs* ») met en scène dans un débat en Cinq Actes les matériaux des « Chroniques » ainsi que le contenu de dix rencontres internes mobilisant le personnel de l'INRA
- la Deuxième Partie (« *Des Scénarios pour l'INRA à l'horizon 2020* ») a été réalisée dans le cadre d'un groupe de travail sous la direction d'Hugues de Jouvenel (Futuribles International). Les éléments ayant servi à l'élaboration de ces Scénarios a fait l'objet d'une publication spécifique dans la Série « Travaux et Recherches en Prospective », coéditée par l'INRA et Futuribles International (n°19, janvier 2004), 259 pages, 20€ Commande sur www.futuribles.com
- dans la Troisième Partie (« *Enseignements, convictions et ambition : de la prospective à la stratégie* »), Bertrand Hervieu formule les enseignements à tirer de ces éclairages sur les futurs possibles et en déduit « un projet et une ambition pour la recherche agronomique publique ».

Les trois Parties du Rapport sont téléchargeables sur le site Web de l'INRA : voir www.inra.fr actualités)

Liste des Chroniques des débats « INRA 2020 »

Angers : « *Des voix pour une agriculture durable* » (7 septembre 2001)
Antibes : « *Les roses et leurs épines* » (11 octobre 2002)
Bordeaux : « *Les grands chantiers* » (22 novembre 2002)
Clermont-Ferrand - Theix : « *Le futur prend la parole* » (8 mars 2002)
Corte et San Giuliano : « *Les couleurs vives de la Corse* » (18 février 2003)
Dijon : « *A la recherche du Centre perdu* » (27 septembre 2002)
Lille Mons : « *Y-a-t-il encore un INRA au bout du champ ?* » (13 décembre 2002)
Lyon : « *Les ombres et les lumières de Rhône-Alpes* » (12 septembre 2002)
Montpellier : « *Où est l'INRA ?* » (26 octobre 2001)
Nancy : « *A la recherche du futur dans la forêt lorraine* » (29 mars 2002)
Nantes : « *Le doute des bio polymères* » (13 mars 2002)
Orléans : « *Ville tranquille, recherche rassurante* » (12 octobre 2001)
Paris : « *En appui à tous les Inras de demain !* » (16 janvier 2003)
Rennes : « *Les 24 heures de Rennes* » (12 mars 2003)
Toulouse : « *Voir en rose les futurs de l'INRA* » (14 novembre 2003)
Tours Nouzilly : « *En écoute de la société* » (14 mai 2003)
Versailles : « *Dans le potager du Roi* » (6 décembre 2002)

Nantes

Le doute des bio polymères

13 mars 2002

Brève revue de presse : comme un besoin de sécurité...

« *Nantes Passion* ». Le magazine de l'information municipale... Pour tout savoir sur ce qui passionne Nantes. Ou ce à quoi la municipalité de Nantes pense que les Nantais se passionnent. Tirage 147 000 exemplaires, ça vaut la peine de s'intéresser à un aussi gros tirage ! Tournons les pages...

Tout d'abord un gros dossier de 6 pages qui fait le gros titre en couverture. C'est donc une préoccupation majeure : « *Insécurité : l'état des lieux à Nantes* ». On y apprend que la délinquance nantaise a augmenté de 23,5% en 2001 : « *Que peut-on faire ? Des chiffres qui interpellent la police et la société* ». La tonalité est donnée... La municipalité appelle à « *des réponses citoyennes* ».

Encore la sécurité à propos des aliments : « *La nouvelle cuisine centrale entre en service* », avec un message également central : « *La Ville de Nantes a imposé certains choix dans les approvisionnements pour garantir à tous la sécurité alimentaire : proscription des OGM ; recours à la viande bouchère pour le bœuf et pour les autres viandes à des produits certifiés, voire labellisés ; traçabilité totale de tous ces produits...* »

Continuons à feuilleter pour découvrir d'autres sujets... La poussée économique des biotech : « *BioOuest, hôtel d'entreprises* »... Le besoin de nature dans la société : « *Nantes célèbre la fête des cerisiers* », « *Portes ouvertes au lycée horticole du Grand Blottereau* », « *Observer les oiseaux dans la vallée de Bouguenais* »...

Le magazine ne manque pas aussi de témoigner de l'inventivité culturelle de Nantes : la fameuse « Folle journée » (« *Une Folle journée italienne en 2003 ?* »), la compagnie « Royal de Luxe » qui va bénéficier de la réhabilitation des bâtiments qui l'abritent, « *une ancienne rizerie qui importait vers 1860 du riz en paille de Birmanie et de Cochinchine* »...¹ tel un clin d'œil vers le passé colonial de Nantes. Mais à Nantes, le passé peut être métamorphosé. Ainsi la manufacture de biscuits « LU » (Lefevre-Utile) est devenue un haut lieu de l'activité culturelle de Nantes, le « Lieu Unique » (toujours « LU »), mais qui accueille maintenant librairie, manifestations culturelles, rencontres d'étudiants et de lycéens autour des tables « années 30 » du restaurant, sous les armatures métalliques.

A Nantes on s'intéresse aussi au futur : « *57 communes pour une métropole... Un schéma de cohérence territoriale pour bâtir leur avenir ensemble* ». La Communauté d'Agglo se met en place...

Quant à nous, nous préparons notre journée prospective de Nantes par un dîner dans un restaurant installé dans la demeure d'un négociant du 19^{ème} siècle. Le propriétaire actuel, amateur d'art, a décoré les salles avec des tableaux qui évoquent la faune africaine. Allons-y, nous sommes totalement libres ce soir de construire le futur de Nantes selon nos fantasmes. Par exemple, on renforce les formations en agroalimentaire pour créer à Nantes, sur le noyau de l'ENITIA, une Ecole à plusieurs niveaux de diplôme comme à Angers... Et pourquoi pas aussi revoir la conception des BTS, à Bac+3, dans des lycées uniquement dédiés à cette formation ? Et encore et encore... C'est la folle soirée de Nantes !

¹ Royal de Luxe... La maintenant très célèbre compagnie est née à Toulouse, mais ce n'est pas dans ses terres d'origine qu'elle a prospéré. La municipalité de Nantes lui a offert le gîte et les appuis que ne lui avait pas apportés de la municipalité de Toulouse. Pourtant à Toulouse, « Royal de Luxe » ne demandait pas la Halle aux Grains réservée à Michel Plasson, et elle a trouvé ici le toit d'une rizerie de 1860. Un destin agro-alimentaire !

Le grand débat : entre doute et enthousiasme

9h40. Jean-François Thibault fait l'ouverture devant une trentaine d'invités et une quinzaine d'« INRA ». 10 minutes pour un état des lieux...

Le Centre INRA, ses thèmes, et ses partenariats...

Les évolutions de la recherche : de l'alimentation animale à la nutrition humaine, des bio polymères et macromolécules à la post-génomique dans le cadre du Génopole Ouest, l'implication des sciences juridiques avec l'Université de Nantes en sus des sciences économiques...

Et aussi une politique de création des UMR.

Et enfin, « la reconnaissance européenne » : travailler avec nos partenaires en région pour construire ensemble un pôle de recherche compétitif à l'échelle de l'Europe...

Exposé clair aux lignes épurées et fonctionnelles, en harmonie avec le cadre de notre réunion, dans l'ambiance « industrielle » d'une salle de réunion de l'IQUABIAN, un bâtiment récent aux allures « techno », sol lavable gris clair, plafond de plaques grises, et rideau gris clair idem... Les chaises et les tables aux pieds métalliques jaunes... Chacun a trouvé sa place...

Bertrand Hervieu annonce quant à lui un exposé en 3 points :

(1) les priorités de l'INRA, (2) le partenariat, (3) le long terme (2020) dans le cadre de l'Europe. Ce genre de discours, il l'a façonné au cours des débats antérieurs : c'est le 5^{ème} débat « INRA 2020 »... L'exercice est au point. En une heure, les quelques 40 invités vont être impressionnés par la fresque que BH va leur exposer comme base de débat pour le futur... Une heure c'est long... C'est ce que je lui commente à la sortie... « *Mais aujourd'hui j'avais le temps* ». Et les invités en redemandent !

Les priorités de l'INRA... celles que l'on peut lire dans le document d'orientation de l'INRA « 2000 – 2004 », avec ici un accent mis sur le besoin d'acquérir des compétences nouvelles dans les sciences humaines, et singulièrement dans le domaine juridique, ce qui ne peut se faire qu'avec un partenariat universitaire. Une occasion de rendre hommage au travail engagé dans ce sens à Nantes avec Louis Lorvellec :

« Notre partenaire le plus solide pour construire un pont entre l'Université et l'INRA. Après sa disparition, ce n'est pas simple ».

Le partenariat... structuré en 7 rubriques : (1) Universités, Ecoles et organismes de recherche, (2) l'Europe et l'espace européen de la recherche, (3) les collectivités territoriales, (4) le monde agricole, (5) le monde industriel, (6) l'international, (7) l'opinion publique et les citoyens... Sept, le compte est bon ! Bertrand Hervieu a bien préparé son exposé ! :

« Notre position, mettre l'INRA en situation de partenariat tous azimuts ». Car « les scientifiques se parlent trop, seulement entre eux-mêmes... alors que l'on constate un divorce entre recherche et société... un divorce inacceptable... Nous ne pouvons pas le supporter... Une alerte pour éviter ce qui pourrait être catastrophique... D'où la nécessité d'un partenariat en continu. »

Le long terme

Et enfin, un argumentaire pour une vision à long terme : au-delà des partenariats identifiés, au-delà de 2004, « *les grands facteurs de rupture qui peuvent avoir des répercussions sur notre organisme...* ».

10h50. Vifs applaudissements...

Les invités se sentent maintenant plus intelligents. Ils ont gagné en compréhension de l'INRA et même du monde... L'intérêt est vif ! Mais curieusement une certaine inquiétude, ou un sentiment de doute, s'exprime à propos des évolutions de l'INRA et de leurs conséquences pour la région.

Je déroule maintenant les différentes rubriques du débat... en articulant les interventions de Bertrand Hervieu avec les remarques et questions de ses interlocuteurs.

Universités, Ecoles, Organismes de recherche...

« *Un partenariat incontournable... et l'inconfort assuré* »

Bertrand Hervieu d'emblée donne le ton :

« Statuts différents, règles comptables également différentes, nouvelles règles des marchés publics.... Mais nous n'avons pas le choix ! Ce partenariat est incontournable et c'est l'inconfort assuré ! Nous devons créer des UMR et nous devons être présents dans les Ecoles Doctorales, dans le lieu d'émergence de nouvelles idées et de formation des futurs chercheurs. »

« Un peu de métissage est une bonne chose. Les règles, les calendriers, les modes d'évaluation... Mais trop d'écart, et le fonctionnement devient impossible ! Alors quelles sont les simplifications possibles des règles administratives ? Ce n'est pas facile. Nous devons tenir compte aussi des Conseils d'Administration de nos organismes pour construire nos stratégies, pour gérer nos identités... »

Bon ! Mais est-il sain que chaque organisme développe sa propre réflexion, tout particulièrement définisse ses pôles d'excellence, sans tenir compte des autres organismes ?

C'est la demande de M. Meflah, Président du Conseil Scientifique Régional de l'INSERM.

Bertrand Hervieu se veut rassurant... Il affirme la volonté de la Direction Générale de l'INRA de se rapprocher le plus possible des autres organismes de recherche publique : « *Il faut que les chercheurs soient délivrés d'une guerre entre organismes* ». Cette option se traduit par des protocoles bilatéraux entre organismes, des réflexions communes sur les grands équipements, des collaborations entre laboratoires, et particulièrement pour les pays tropicaux, explique-t-il, par un « Comité de coordination et de liaison » entre les organismes concernés : IRD, CIRAD, IFREMER, INRA.

Joseph Saillard, Vice-Président du Conseil Scientifique de l'Université de Nantes, répond positivement à l'appel à une meilleure collaboration. Il donne quelques pistes pour la réaliser. Le Contrat Quadriennal 2004-2007 pour lequel il faut déposer les dossiers en décembre 2002 : « *de nouvelles voies sont à rechercher avec les organismes* ».

Ensuite, l'évolution de l'enseignement supérieur selon le schéma « 3.5.8 » : « *Nous avons une très forte volonté de coopérer avec les organismes de recherche pour monter le niveau 5 et le 8.* ».

Et sur les Ecoles Doctorales : « *Nous sommes engagés avec l'INRA dans l'Ecole « Chimie Biologie ». Pourtant ce n'est pas simple, car comment intégrer aux Ecoles Doctorales les DESS et DEA ? Il y a un problème de lisibilité globale de toutes ces formations, à l'échelle de la région, à l'échelle de l'Europe, et aussi dans le partenariat inter organismes* ». Vaste chantier qui pourrait donner le vertige.

Avec Denis Poncelet, professeur à l'ENITIAA, l'attention se porte sur les Ecoles du « Sup agricole ». Car, dit-il, la situation est critique par rapport à l'évolution vers le schéma « 3.5.8 » :

« Qu'allons-nous devenir ? Nous rapprocher des Universités ? Ou créer une Université du MAP, avec des spécialisations qui pourraient par exemple être conçues en proximité avec le caractère spécifique des Centres de l'INRA ? Et quel pourrait être le rôle de l'INRA dans une telle évolution ? »

Les regards se tournent vers Bertrand Hervieu :

« L'INRA est évidemment attentif aux discussions concernant la réforme de l'enseignement supérieur agronomique et vétérinaire. Mais l'INRA n'est pas moteur dans cette affaire... »

Une position qui relève du principe de précaution... Mais le Président de l'INRA pourrait-il quand même en dire plus ? Oui ! : « *Je souhaite qu'il se passe quelque chose entre nous ! Je suis pour une ouverture, une modernisation du « Sup » et de son partenariat avec les Universités et avec l'INRA...* »
Tout est donc possible !

L'espace européen de la recherche

« *Un enjeu essentiel pour notre futur* »

Bertrand Hervieu

« La construction de l'Espace Européen de la Recherche constitue un enjeu essentiel pour notre futur. L'INRA propose que cet Espace se construise en prenant pied sur les sciences du vivant, les sciences du territoire et les sciences de l'environnement. Cet Espace Européen de la Recherche est essentiel aussi pour nous positionner en référence à un monde en progression... Chine, Inde, Amérique du Sud.

L'INRA doit jouer son rôle dans l'émergence d'une nouvelle génération de chercheurs en Europe Centrale et en Europe de l'Est. Donc, l'objectif, l'horizon, c'est la construction de l'Europe par la science et par la culture ».

Mais est-ce si facile que ça à atteindre ? C'est ce que se demande Thomas Haertle, INRA Nantes :

« Certes l'INRA est positionné comme le 3^{ème} organisme national de recherche au niveau mondial... une excellente position. Mais comment devenir Européen ? Pourquoi ne pas créer un IERA ? Comment réaliser une telle métamorphose ? »

Bertrand Hervieu

« Oui, une métamorphose est possible pour l'INRA dans l'Europe... mais ça c'est à l'horizon 2050 ! Aujourd'hui notre stratégie est à la fois plus modeste et plus ambitieuse. Tout d'abord, nous réalisons maintenant un maillage avec tous les organismes de recherche agronomique des pays de l'UE, sur la base d'un axe INRA – Wageningen, et qui se traduit par la constitution et l'animation du « Club Euragri ».

En fait, aucune frontière d'organisme ne sera satisfaisante. C'est pourquoi il faut construire des ensembles de gestion, plutôt que de nouvelles structures... Par exemple, on pourrait imaginer créer des Ecoles Doctorales Européennes à 10 ans, un « + 8 » Européen, pour former une nouvelle génération de chercheurs...

Il nous faut plus de fluidité, mais on ne peut pas changer de structure continuellement »

Alors, les Universités ont-elles aussi leur mot à dire dans cette construction de l'Europe qui implique plus de fluidité ?

Joseph Saillard, Université de Nantes :

« A mon avis il est nécessaire de définir et de construire des systèmes incitatifs à la circulation des étudiants intra Union Européenne, au début du parcours, et cela peut aller jusqu'à une co-tutelle des thèses... Les Pôles d'excellence, il faut y rentrer, mais sur la base d'une construction au sein de notre périmètre, dans des thématiques ciblées qui offrent des possibilités de leadership. Mais il faudrait avoir l'aide des collectivités territoriales pour avoir de plus grandes chances... »

L'animateur régional de l'INSERM, M. Meflah, s'interroge et fait appel à l'INRA et aux directions générales des organismes :

« Donnez-nous un cadre concerté au niveau national, et pas uniquement régional ! »

Patrick Dehaumont (INRA) souligne que l'on en est à la phase de préparation d'appel à idées du 6^{ème} PCRD. Les contacts sont en cours entre les responsables des affaires européennes des différents organismes... : *« Il y bien une préoccupation commune... Mais ce n'est pas facile ! »*

Bertrand Hervieu :

« Si les pôles régionaux nous y aident avec les Universités, nous éviterons aussi le cloisonnement entre les organismes et les universités. »

La recherche, l'Europe et les Régions

« La construction d'une vision partagée »

C'est un des domaines principaux d'interrogation de Bertrand Hervieu... Une question répétée de débat en débat, tel un sujet d'enquête qu'il mène auprès des représentants des collectivités qu'il rencontre. Le moment est en effet venu pour Bertrand Hervieu de développer son analyse répétée d'un Centre à l'autre sur le partenariat avec les régions dans une perspective de construction de l'Europe. A la longue, son argumentation s'est affiné. Il s'agit de faire prendre conscience aux collectivités territoriales, et notamment aux Conseils Régionaux, qu'elles ont une position clé d'une part dans le débat science - société, et d'autre part dans l'articulation France - Europe. Il développe :

« Vous avez l'ambition de renforcer votre position en Europe, et vous avez par ailleurs une volonté de développement scientifique... Peut-il y avoir là la construction d'une vision partagée ? Pouvons-nous marcher l'un avec l'autre, et nous renforcer ? »

Sur la base des 21 Centres, l'INRA veut renforcer son partenariat avec les Régions, pourquoi ? Il y a certes un aspect de soutien matériel – je ne voudrais pas être ingrat... Mais il y a aussi un aspect de légitimation de nos choix !

Dans l'immédiat, l'appui des collectivités territoriales peut être déterminant dans le portage de dossiers « UE ». Mais il faudra aussi trouver des partenaires au sud de l'Europe. J'insiste, car il ne faudrait pas que la France contribue à la concentration de la recherche sur des pôles localisés seulement dans la moitié nord de l'Europe ».

Mais qu'en pensent justement les Régions ? Il faudrait maintenant les écouter...

Marc Girodo, responsable de la recherche pour la Région Pays de Loire², s'interroge :

« Les collectivités en appui au portage de projets européens de recherche... Est-ce possible ? Comment ça peut déboucher ? Nous travaillons avec le CCRRDT à apporter des appuis à la recherche en lien avec les acteurs économiques... Nous faisons là tout un travail d'élaboration régionale. Nous sommes prêts à participer au portage de pôles d'excellence au niveau régional. Mais avant d'être reconnu par l'Europe, tout cela ne va-t-il pas être soumis à un arbitrage national ? Comment ne pas être renvoyé d'un revers de main ? »

Il y a là la conscience de la modestie actuelle des actions régionales en matière d'appui à la recherche et cela pointe aussi la complexité et la difficulté des procédures nationales et européennes

Bertrand Hervieu note bien ces difficultés :

« OK je suis très preneur d'une discussion avec les régions d'Europe sur cette question de la place de la recherche et des politiques de recherche... Par exemple, avec le Comité des Régions à Bruxelles. Les Régions sont porteurs du débat européen sur la cohésion de l'UE... elles peuvent donc être un relais sur l'articulation entre la politique de la recherche et la politique de la cohésion ».

C'est ça l'hypothèse de base du raisonnement de Bertrand Hervieu.

Marc Girodo revient cependant à la charge pour faire entendre la faible voix de la Région :

« Nous nous sentons très petits !... Parce que probablement, les Régions sont peu présentes dans la construction européenne... »

Bertrand Hervieu insiste : « Les collectivités ont un vrai poids auprès de la Commission...

Et il évoque ici la récente réunion organisée sur la recherche avec les régions « ultra-périphériques » d'Europe.

« Ensemble, nous devons faire des choses intéressantes ! Comment faciliter l'implication de l'Europe des Régions dans la politique de la recherche ? C'est une vraie question. »

² Ex Service d'Etudes Economiques de la DRAF Pays de Loire

Cependant, la Région Pays de Loire ne me paraît pas prête à faire d'emblée « top-là » ! Hélène Forest, Service de la recherche du Conseil Régional, voudrait comprendre un peu plus les éléments du contrat. Elle découvre probablement, comme d'autres autour de cette table, que les Régions pourraient être appelées à jouer un rôle dans la construction de l'Espace Européen de la Recherche :

« Le territoire régional est-il vraiment pertinent pour un dialogue entre organismes pour la construction de l'Espace Européen de la Recherche ? Tout ne se joue-t-il pas au niveau national ? »

Denis Poncelet, ENITIAA, réagit avec vivacité :

« On dirait que la politique européenne est faite pour faire peur ! La région Pays de Loire se sent petite... mais que dirait une petite région de Pologne ou un chercheur isolé ? Pourtant beaucoup d'entre nous n'ont pas peur ! Et obtiennent même un certain succès. Alors du courage ! C'est un combat à mener au niveau européen ! » Ce n'est pourtant pas encore la guerre...

Bertrand Hervieu précise sa pensée et les éléments de son raisonnement :

« Nous ne pouvons pas faire abstraction de l'intérêt des Régions pour le renforcement de la recherche dans leur territoire où elles sont déjà impliquées. Pour autant, il ne s'agit pas de régionaliser la recherche comme c'est le cas en Espagne ou en Italie. Ici, chez nous, l'objectif est le renforcement d'une polarisation régionale pour obtenir une masse critique repérable sur le plan européen, à mettre en rapport avec la réflexion sur la cohésion territoriale européenne. Mais comment faire le lien ? Je pose la question. Car en fait, cette construction va se faire tout en posant le problème. Et pour me résumer... : la Région n'est pas seulement un appui, c'est un acteur ! ».

Le débat doit se poursuivre... Cette matinée pourrait en servir de déclencheur. Jean-François Thibault : *« Ces réflexions peuvent être approfondies. Il faut prêter attention à l'élaboration des déclarations d'intention... »*. Et comme pour clore cette partie du débat, Hélène Forest : *« OK pour en reparler ! »*

Les fronts de science se déplacent... et les partenaires restent derrière ?

Quelles conséquences pour le partenariat avec les acteurs économiques ?

Jean-Noël Hallet, Université de Nantes, donne un coup de chapeau à la clarté des exposés de Jean-François Thibault et de Bertrand Hervieu sur les évolutions des thématiques de l'INRA. C'est pourquoi il s'inquiète : *« Le Centre INRA de Nantes s'est défini et s'est construit comme un centre de compétences structuré sur les Sciences des Aliments. Or j'entends un glissement vers la génomique, la post-génomique et la biologie structurale des molécules. Je suis inquiet... Je ne vois pas très clair ! Alors que jusqu'à présent l'INRA a eu un affichage en Sciences de l'Aliment, une des grandes spécialités du Centre INRA de Nantes ! »*

Jean-François Thibault se doit d'expliquer. Est-ce un problème de changement d'orientation, ou seulement de nomenclature, ou de simple compréhension de ce qu'est un outil de recherche par rapport à une thématique ? Il explique que *« la biologie structurale constitue un outil complémentaire, dont la construction va se faire en partenariat avec le Génopole Ouest »*. Autrement dit, l'affichage thématique de l'INRA à Nantes reste bien « Sciences de l'Aliment », mais les sciences de l'aliment ont maintenant recours à la génomique et à la post-génomique, notamment pour l'analyse des protéines, ce qui sera facilité par la participation de Nantes au « Génopole Ouest », dont il a été fortement question hier à Rennes. Et, complète Jean-François Thibault, dans cette logique l'INRA manifeste aussi *« des attentes en matière de biologie végétale et de polymères vis-à-vis de l'Université de Nantes »*.

L'agriculture

Bertrand Hervieu n'oublie jamais, dans ces débats, de souligner l'importance accordée par l'INRA à son partenariat avec le monde agricole, et aussi au besoin de le rénover... « *Il nous faut un débat sur les orientations et pas uniquement sur les résultats* ». Et d'insister sur les procédures actuellement en cours, avec Génoplante et avec Agenae, et de les expliquer (voir les débats antérieurs).

Pourtant, M. Morilleau (Secrétaire Général de la Chambre d'Agriculture de la Loire Atlantique) s'inquiète aussi :

« J'entends bien ce que vous dites : retrouver un sens au métier de chercheur, donc à la recherche, sur la sécurité alimentaire, sur l'environnement... Mais quelle cohérence avec les politiques économiques, quel lien avec les décisions de l'Europe, de l'OMC ? N'allons-nous pas vers des écarts importants ? A quelle condition l'INRA peut participer à la construction de la cohésion européenne en matière économique et territoriale ? »

Bertrand Hervieu

« La recherche de cohérence territoriale, nous y sommes attachés. Notre réflexion stratégique à quatre ans se réfère à la Loi d'Orientation Agricole (les CTE), la Loi « Voynet », la Loi sur l'innovation... Mais il existe aussi des logiques économiques qui nous dépassent. Nous sommes, nous aussi, dans des situations critiques.

M. Morilleau poursuit :

« La Chambre d'Agriculture s'est installée sur le site ici de la Géraudière, il y a quelques années, pour favoriser le partenariat. Mais quels maillons établir pour travailler réellement ensemble et pour que ça ne soit pas seulement un rapprochement géographique ? Aujourd'hui, les crises sont vécues très fortement par les agriculteurs : pour nous, la recherche a sa place plus que jamais ! Il faut que la recherche soit de plus en plus proche du monde agricole. »

Bertrand Hervieu

« Concernant le Développement Agricole, j'aimerais moi aussi faire appel à vous. Nous devons nous interroger ensemble sur les conséquences de la suppression des taxes parafiscales... Quel relais ? Le budget de l'Etat ? Notre objectif de recherche est un approfondissement disciplinaire, mais avec une forte implication dans les questions économiques, donc avec des objectifs très finalisés ! Alors, oui, atteindre ces objectifs finalisés ça passe par des recherches extraordinairement fondamentales. C'est notre stratégie... Apporter quelque chose que personne d'autre n'apportera.

Avons-nous une évolution de nos programmes de recherche vers du plus fondamental ? Oui, c'est vrai !. Et nous participons au grand tournant vers la biologie moléculaire. Ce sont des choix réalisés en partenariat avec les autres organismes de recherche et les Universités, en allant loin (j'insiste) sur le fondamental. Ainsi nous investissons en travaux sur le prion plutôt que sur l'alimentation de la vache laitière. C'est une évolution que j'assume totalement !

Mais nous avons aussi à reprendre en charge les sciences du sol, l'hydrobiologie, la bioclimatologie, et ne pas oublier les nouvelles maladies. Les Centres Techniques Agricoles ont des investissements importants à réaliser : le partenariat agricole, c'est un partenariat à revisiter ! »

Et l'industrie ?

« Quels contacts avec les entreprises alors que l'évolution de l'INRA se fait vers la biologie structurale ? » C'est la question de Mme. Lefèbre (Agence pour le Développement Economique de l'Agglomération Nantaise). Elle se positionne en attente vis-à-vis de l'INRA en terme de transfert vers les entreprises agro-alimentaires.

Elle est appuyée par M. Millecamps (Pôle agronomique ouest) qui travaille à la fois pour les régions Bretagne + Pays de Loire, et qui insiste :

« Avec votre approche de plus en plus en amont, n'existe-t-il pas un risque de déphasage entre recherche et milieux économiques. Dans nos deux régions, nous collaborons avec des équipes de recherche extérieures aux régions, mais il ne faut pas se cacher les difficultés de travail : pour trouver des réponses à des demandes économiques, c'est plus difficile maintenant ».

Et M. Fouché, Président de Pays de Loire Innovation, insiste lui aussi sur le besoin d'expertise pour les PME-PMI. Ainsi que M. Lambert (Lactalis) qui évoque les attentes de l'industrie à propos des crises alimentaires :

« Qu'avez-vous prévu à l'INRA pour mieux se prémunir contre cela ? »

Commentaire de Bertrand Hervieu :

« Il nous faut intégrer mieux dans notre métier, cette culture du changement et cette culture de la crise comme étant une donnée du paysage et non pas quelque chose d'exceptionnel, pour mieux le gérer ! »

M. Millecamps, Bretagne Pays de Loire, insiste :

« Mais le financement de l'INRA est issu d'une économie, il vient de la Nation, des régions. Donc il s'agit de fonds publics mobilisables pour un partenariat industriel ! Il va falloir entendre ces besoins économiques ! »

Bertrand Hervieu

« Le financement à la marge ? Oui, avec le monde agricole, le travail de l'INRA a toujours été gratuit, au titre du service public. Avec l'industrie, le partenariat s'est développé sur la base du financement des fluides, pas des salaires... Or maintenant c'est terminé... Dans le cadre de la construction de l'espace européen de la recherche, la vérité des prix devra se faire, sinon vous nous reprocherez de faire de la concurrence déloyale aux agences et aux laboratoires privés de recherche ! »

Florence Hallouin, Atlanpole (Agence pour le Développement Economique de la Région Nantaise) :

« Quel appui l'INRA peut-il apporter à une stratégie de création d'entreprises, avec la mise en place des incubateurs et des structures de valorisation de la recherche, du type ATI pour l'INRA ? ».

Là, Bertrand Hervieu fait profil bas :

« Et bien, nous ne sommes pas fiers de notre performance en termes d'appuis aux entreprises et de valorisation de l'innovation... Nous nous donnons encore un an pour simplifier, pour améliorer nos modes de fonctionnement. Pour dire vrai, la Loi sur la valorisation prend de travers notre culture ! »

La politique des brevets

Thomas Haertle (INRA Nantes) prend position :

« Il faudrait s'intéresser beaucoup plus et combattre les règles du brevet sur le vivant. Est-ce que l'INRA ne devrait pas être présent à l'OMC pour contrecarrer ces règles qui peuvent devenir défavorables à toutes les régions »

Bertrand Hervieu

« La directive européenne sur les brevets nous a pris de court... Une rapidité telle qu'il n'y a pas eu de maturation et de débats préalables suffisants. Cependant, si nous ne prenions aucun brevet, nous serions encore plus fragilisés. L'accord sur le Certificat d'Obtention Végétale pouvait nous faire croire que nous avions gagné... Considérez que le débat sur les brevets n'est pas terminé... Nous avons donné des avis et nous avons exprimé des

points de vue auprès de nos tutelles. Mais en l'état actuel des choses, en termes de droit, nous ne pouvons pas nous exprimer publiquement sur ce sujet. Nous devons attendre une position gouvernementale... »

L'expertise et la tension avec la production des connaissances

Bertrand Hervieu :

« La création des Agences répond au besoin de créer des lieux d'expertise qui soient différents des lieux de la recherche. Il faudrait vraiment réserver l'expertise aux agences et vraiment réserver la recherche aux organismes de recherche. Ainsi, nous nous sommes battus pour que l'animalerie P3 de recherche sur le prion soit créée sur un site de l'INRA, de manière à éviter toute confusion... Il faut que l'on continue à approfondir la polarité de l'expertise et la polarité de la recherche. Approfondir aussi un exercice de l'expertise au nom de l'institution et non de l'individu, car il faut garder la liberté, l'autonomie au chercheur dans sa fonction de recherche ».

Jean-Noël Hallet, Faculté des Sciences et Techniques, Université de Nantes, se déclare *« inquiet de la tournure des événements à propos des OGM... L'arrêt partiel de la politique de recherche subventionnée par l'industrie dans ce domaine... Des conséquences qui peuvent être dramatiques pour les brevets et aussi pour l'agriculture... Existe-t-il une politique volontariste de l'INRA dans ce domaine ? »*

Bertrand Hervieu :

« Notre politique n'est pas sans liens avec les débats actuels, voire les injonctions (Cf. le rapport des 4 Sages sur les essais en pleins champs).

La finalité de Génoplante est la construction de la connaissance, mais aussi la construction de compétences sur la construction d'organismes modifiés. Car il faut disposer de capacités d'expertises à propos de ce qui peut venir du reste du monde. Il faut nous maintenir au top-niveau, pour ne pas être dépassé par les grandes firmes.

Ce débat sur les OGM évolue de façon un peu sinueuse, en témoigne notre face à face avec la Confédération Paysanne. Notre position est reconnue parce que notre position a bougé. Au cours de la Semaine Internationale de l'Agriculture, nous avons eu un débat sur ce sujet en public. Génoplante, mais aussi « Agenae » qui est en cours de montage avec les professionnels de l'élevage, après un long débat ! Nous ne sommes pas en situation de blocage : le débat avance à l'intérieur du monde agricole ! »

Les ruptures...

« Nous devons nous interroger sur les grands facteurs de rupture et sur leurs répercussions sur notre organisme »

Thomas Haertle, INRA Nantes.

« Durant 50 ans, nous avons eu un prix raisonnable de l'énergie. Mais au-delà de 20 ans ? Ne devons-nous pas craindre une disette énergétique ? Il faut donc préparer nos sociétés et nos agricultures... Quelles visions au-delà de la situation d'hyper abondance actuelle ? »

Bertrand Hervieu

« L'énergie, c'est en effet, une des ruptures à imaginer pour construire les fronts de science ! »

Mais il ne va pas se contenter de cette réponse sur l'énergie, et va y trouver la ressource pour amplifier la vision :

« Nous devons nous interroger sur les grands facteurs de rupture et sur leurs répercussions sur notre organisme

La démographie...

L'institutionnel : dans le cadre des discussions sur l'Espace Européen de la Recherche, j'ai entendu la remarque suivante : pourquoi le budget civil de la recherche de chaque pays ne serait-il pas versé à Bruxelles ? Et 20 organismes de recherche... est-ce bien raisonnable ?

Le statut de la fonction publique pour les chercheurs ? Et la fusion des statuts des chercheurs avec celui des enseignants chercheurs ?

« De grandes crises ?... Les grands travaux de prospective de la dernière décennie n'avaient pas identifié la possibilité de grandes crises alimentaires dans un contexte d'abondance... Or nos sociétés se construisent à nouveau autour de grandes crises. Comme contrepoint à l'individuation, la crise serait-elle un lien du nous ? »

A ce moment du débat Bertrand Hervieu allume le booster pour se lancer sur quelques-uns de ses sujets favoris de réflexion qui médusent son public :

« Tout ceci conduit à envisager le rapport à la santé, à l'alimentation, à la vie, à la mort... L'alimentation, car depuis deux générations, nous n'avons pas connu de besoins alimentaires, ce qui a des conséquences majeures sur l'agriculture...

Les animaux, car nous avons connu trois ruptures de notre conception de l'animal en 50 ans...

La vie et la mort, qui relèvent désormais de la décision... La mort, avec la diversité de ses définitions, qui inclue la décision... »

« Mais aussi les ruptures des disciplines... Aucune discipline scientifique n'a le dernier mot. Une discipline est un point de vue... »

« Les citoyens : il leur faut comprendre, quelle que soit la discipline. On sort du point de vue pour entrer dans l'intelligence des choses. Ce qui suppose une logique de frottement entre les disciplines... Il nous faut nous impliquer dans les débats avec les citoyens. Mieux communiquer, mais pas uniquement communiquer. C'est un vrai problème : il nous faut revenir aux fondamentaux de la science et nous exprimer comme tel. Mais inversement, il ne faut pas chercher à intimider le monde scientifique. Je m'adresse là notamment à certains associatifs. »

Et pour revenir au futur, après ce raccourci saisissant sur les évolutions des 50 dernières années :

« Qu'est-ce que ces évolutions, ces ruptures possibles, signifient pour nos fronts de science à horizon d'une vingtaine d'années ? C'est ce sur quoi nous réfléchissons... le déplacement des fronts de science... Et en conséquence, sur quels fronts former des gens à l'horizon 2020 ! »

12h45. Il est temps de conclure

Bertrand Hervieu :

« Merci pour votre patience, pour votre réactivité, pour vos questions, vos avis et encouragements dans ces partenariats, dans cette construction de l'Espace Européen de la Recherche... »

Vifs applaudissements

Allons déjeuner ensemble...

Esquisse de démarche prospective

La « folle journée » INRA 2020 à Nantes

Une assistance très réactive, beaucoup plus que celle du débat de la veille à Rennes. Avec des questions pertinentes, mais aussi des expressions curieusement marquées par le doute, par le sentiment d'avoir à se défendre, ou d'avoir à réagir par rapport à des évolutions qui modifient la donne, qui déstabilisent l'image que l'on se faisait de l'INRA. Des organismes partenaires sont venus s'installer sur le site écarté de la Géraudière, par rapport au cœur de Nantes, pour constituer un pôle sur lequel l'économie régionale pourrait s'appuyer. Mais que devient cet édifice si l'INRA bouge ?

Le vocabulaire lui-même est marqué par ce doute et ces inquiétudes, y compris dans les commentaires de Bertrand Hervieu, qui commence par évoquer la disparition de Louis Lorvellec et poursuit en parlant de difficultés et d'inconfort.

Florilège... : peur, combat, isolé, petite, écarts, situations critiques, crises, déphasage, fragilisés, inquiet, dramatiques, disette, ruptures

A mettre en regard d'une autre famille de mots : métamorphose, fluidité, changement.

Et aussi avec : cohésion, métissage, identités...

S'il y a doute, il n'y a pas forcément attitude négative. Ce serait peut-être un doute positif sans complaisance. Ceux qui prennent la parole au cours de ce débat, sont des « pro » de la science, de la technologie, du développement économique. Les réactions sont plus celles d'ingénieurs et universitaires que de politiques. Ils veulent savoir sur quelle base travailler, et non pas changer les bases. Le public est de culture industrielle dominante, d'où des questions ciblées et une sensibilité particulière à l'ingénierie du développement.

Les questions dominantes sont celles relatives au devenir du partenariat par rapport à un déplacement des activités de l'INRA, au déplacement de ce que Bertrand Hervieu appelle « le front de science », déplacement qui peut laisser à découvert des domaines de partenariat jusqu'alors considérés comme allant de soi. Agriculture, développement agricole, industries agro-alimentaires.

Comment changer de pied sans être déséquilibré ou sans déséquilibrer nos partenaires ? Pour l'INRA, comment opérer une reconversion créatrice à partir de ce qui a si bien marché, et qui doit se transformer pour continuer à vivre d'une autre vie : la rizerie de 1860, la manufacture des biscuits LU et les bio polymères... même destin ? Comment dominer le sentiment d'insécurité qui s'exprime à Nantes comme ailleurs ? Des analogies audacieuses sur la base de la ressource fournie par les infos du jour, dans laquelle je puise en toute inconscience... En fait, un retour sur le passé montre que le futur réalisé n'est pas forcément dans la ligne de ce qui avait été programmé³

A Nantes, allons-nous vers un déphasage recherche économie ou vers la construction de nouveaux maillages ? D'où aussi l'enjeu des « constructions nouvelles », par le regroupement autour de l'INRA sur le site de la Géraudière, impulsée par Jean Delort-Laval qui s'était informé, pour s'en inspirer, du regroupement d'organismes qui avait été réussi à Toulouse-Auzeville. Mais cette installation... pour quelles finalités si le futur est celui d'un découplage, déphasage ? ou sinon, quelle force d'entraînement pour un partenariat en amont qui ne serait pas incompatible avec un déplacement des fronts de la recherche.

³ « *D'hier à demain* ». C'est le titre de l'introduction rédigée par Jean Delort-Laval à la plaquette éditée à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de l'INRA en 1996 : « *La main à la pâte. Vingt ans de recherche* ». « Le chemin parcouru... nous savons bien est, à bien des égards, différent de celui qui avait été balisé pour la recherche nantaise, que d'autres thèmes ont pris une place significative, qui changeront le contenu et la forme du message transmis par les chercheurs. »

Les doutes et les inquiétudes exprimés à Nantes sont en définitive fort utiles dans cette démarche prospective. La prospective a parfois du mal à décrire un scénario de régression. Ici, l'enthousiasme habituel de Bertrand Hervieu est comme marqué par la possibilité d'événements tels que le décès de Louis Lorvellec. Nantes offre en quelque sorte, la possibilité d'identifier une configuration où les transformations nécessaires du système INRA, malgré toutes ses ressources, ne seraient pas réussies. Ou plutôt une situation, où la vision de transformation n'est pas reçue par les partenaires parce que ne répond pas à leurs besoins, avec des collectivités et des branches économiques qui réalisent soudain qu'elles sont devenues « orphelines de l'INRA »... « *La construction de l'Espace Européen de la Recherche ? Bof ! Ce n'est pas pour nous ! Nous ne sommes pas capables et ce n'est pas non plus notre intérêt !* »

Donc nous pourrions comprendre les expressions écoutées à Nantes au prisme d'un bipôle régression / métamorphose